

II

*Le silence nous a enveloppés, toi et moi, l'un contre l'autre. Les rumeurs étaient lointaines. Les pleurs, les chants et la musique se sont éloignés. Il ne resta plus que la terre froide. L'attente a commencé, pour toi et moi, l'un contre l'autre. L'attente avec comme seule force, la certitude de savoir que même ainsi dans le silence et l'oubli, même ainsi, nous étions frères.*

MEDEE KHALI.

Tu me suis toujours.

Tu veux savoir qui je suis.

Tu veux savoir d'où vient cet effroi que j'ai au fond des yeux et qui contamine, d'un seul regard, ceux que je croise.

Regarde.

Nous sommes arrivés.

Je t'ai amené jusqu'à lui :

Jason, le premier homme que j'ai aimé,

Le premier homme aussi que mon regard a pétrifié.

Tu ne l'imaginais pas ainsi.

Il est là.

Il n'a pas bougé.

Un petit homme desséché.

Il n'est pas mort – ne crois pas qu'il soit mort – il est juste épuisé et inerte.

Il est resté là,

Les yeux vides,

Le corps amaigri,

Incapable de bouger.

Il ne s'est pas nourri depuis des années,

Il n'a pas parlé ni pleuré.

Le sang ne coule plus dans son corps,

Il est sec et épuisé.

Je ne veux pas de sa mort,

Je veux qu'il dure

Inutile et seul,

Contemplant à l'infini le tombeau de ses enfants.

Je te montre Jason là même où je l'ai laissé.

Observe-le, il fut le premier,

Le premier a plongé dans mes yeux.

Et pourtant, je peux dire qu'il n'a jamais su qui j'étais.

Il n'a jamais demandé. Il lui a suffi de savoir que je m'appelais Médée.

Il lui a suffi de sentir que je lui appartenais.

Il n'a jamais su que je venais de plus loin que les plaines de Colchide,

De plus loin encore que les hautes montagnes enneigées des frontières perses,

De plus loin.

Il n'a jamais demandé.